

Coquillart, official de Reims en Champagne, à la fin du xv^e siècle (1).

Allez, monstrez voz musequins (2) fardez
 Contregardez vos corps et culs fardez.
 Plus ne tardez; trouvez-vous aux banquetz,
 Dressez caquetz, présentez les bouquetz.
 Pour tous acquetz le bruyt sur vous redonde (3)
 Mieux vaut bon loz (4) que richesse en ce monde.

Nous voyons par ce passage que l'usage du fard était fort répandu : nous aimons à croire cependant que le poète dépasse les bornes de la vérité comme celles de la décence, et que cet embellissement se bornait au visage. Nous devons néanmoins citer à ce sujet Gabriel de Minut, qui, dans son livre *De la beauté*, dédié à Catherine de Médicis, parle de l'usage qu'ont les Vénitiennes de se farder tout le corps.

Mais ce n'est pas seulement dans les fêtes et les banquetz que les Lyonnaises font les coquettes : l'église est pour elles un lieu de rendez-vous et un étalage public. Elles s'y conduisent comme dans les mauvais lieux et les repaires impurs.

(1) Aujourd'hui de deux freluques
 De cheveux d'un petit monceau,
 Il semble qu'il y en ait jusques
 Au collet et plein un boisseau.

COQUILLART, *Droits nouveaux*.

Que diriez-vous de nos mignons
 Qui ont une perruque brune
 Et broyant pelure d'ognons
 En font une saulce commune
 Pour la jaunir

Ib.

(2) *Musequin*, petit museau, minois.

(3) *Redonde*, retentit.

(4) *Bon loz*, bonne renommée.